[mac]
musée d'art contemporain

DOSSIER PÉDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION

INFOS PRATIQUES

Renseignements / Réservations
04 91 25 01 07
macpublics@marseille.fr
69, avenue de Haïfa
13008 Marseille

Service éducatif académie Aix-Marseille :
Amélie Carcolse, Sandrine Lecoq, Peggy Rago, Mathias Réquillart, Cathie Rouchaléou
Professeur associée : Marie-Cécile Le Merrer, professeur d'économie-gestion
Service des publics des musées de la Ville de Marseille : Sophie Gosse
Service de la médiation et de l'accueil des publics du [mac] : Pascale Stauth, Frédérique Darbas et Francis De Hita
Centre de Documentation Ernst Goldschmidt : Guy Péralo

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION DU MUSÉE
1.1/ Le [mac]
1.2/ Les différents types de visites
1.3/ Informations pratiques

DEUXIÈME PARTIE : LES OBJECTIFS DE LA VISITE
2.1/ En lien avec les enseignements disciplinaires, pour tous les cycles
2.2/ En lien avec les dispositifs introduits par les réformes de 2015

TROISIÈME PARTIE : PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION
3.1/ Propos général de l'exposition Hip Hop
3.2/ Focus sur quelques oeuvres / documents
3.3/ Les liens avec d'autres expositions en cours
3.4/ L'émergence du Hip Hop dans South Bronx
3.5/ Exister
3.6/ Faire la fête et se défier
3.7/ Influence du Hip Hop sur l'Art contemporain
3.8/ L'arrivée du Hip Hop en France
3.9/ Une histoire du rap marseillais
3.10/ Reconnaissance ou récupération ?
3.11/ Le Hip Hop à Los Angeles d'après We Wall Write

QUATRIÈME PARTIE : PISTES PÉDAGOGIQUES
4.1/ Arts plastiques
4.2/ Anglais
4.3/ Espagnol
4.4/ Autres disciplines

CINQUIÈME PARTIE : ANNEXES
5.1/ Lexique et signification des abréviations
5.2/ Bibliographie
5.3/ Filmographie
5.4/ Sitographie

Practicing a 3-man routine,
Upper Westside, Manhattan, NYC, 1983
©DR Martha Cooper

PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION DU MUSÉE

1.1/ LE [mac]

Installé dans un bâtiment construit au cours des années 70 et offert à la Ville de Marseille par le Docteur Rau, le [mac] musée d'Art contemporain de Marseille, s'est ouvert en 1994. Ses 2 500m2 sont consacrés à la présentation de la collection ainsi qu'à des expositions temporaires. S'ajoutent à cet équipement une salle de cinéma, le Ciné[mac], permettant d'accueillir également des conférences et des colloques, ainsi qu'une bibliothèque, le Centre de Documentation Ernst Goldschmidt.

La collection dont le [mac] est en charge regroupe les oeuvres acquises par le musée Cantini à partir des années 60 ainsi que les oeuvres acquises depuis sa création en 1994.
Afin d'offrir un large panorama de l'art vivant, le [mac], parallèlement à ses acquisitions et aux dons des artistes, accueille de nombreux dépôts.
Articulée autour de différentes tendances artistiques (Nouveau Réalisme, Fluxus, Arte Povera, Support Surface...) la collection du [mac] rassemble des oeuvres émanant de pratiques diversifiées telles que la peinture, la sculpture, la photographie, la vidéo, l'installation et s'ancre ainsi de manière emblématique dans l'art de notre temps.

Expositions
Depuis son ouverture, le [mac] a, parallèlement à la présentation de sa collection, présenté des expositions temporaires soit monographiques ou rétrospectives - Robert Smithson, Ben, Paul Thek, Dieter Roth, Lygia Clark, Richard Baquié, Erró, Franz West, Rodney Graham, Jimmie Durham, Julien Blaine, Andy Warhol - soit collectives ou thématiques - *L'esprit Fluxus, Wide White Space, L'art au corps, Le Pont, HIP HOP*.
Le [mac] complète ces expositions d'envergure internationale par une présentation régulière de la jeune création, comme cela fut le cas avec *Les Visiteurs, Les Opportunistes, Marseille Artistes Associés*, Théo Mercier…

1.2/ LES DIFFÉRENTS TYPES DE VISITES

VISITES
sur réservation macpublics@marseille.fr
Gratuites et sur rendez vous, à partir de 9h30. Durée 1h pour une classe. Dans les collections et/ou les expositions temporaires.

- **VISITE commentée**

Tous niveaux (cycle 1 à lycée)
Rencontre des œuvres de la collection, à travers les différentes formes d'expression que nous proposent les artistes contemporains (vidéo, peinture, installation, sculptures...).

- **VISITE commentée thématique**

Niveaux : à partir du cycle 2
Rencontre des œuvres de la collection, en écho aux thèmes abordés par les enseignants avec leurs classes.

VISITES-ATELIERS
sur réservation macpublics@marseille.fr
Gratuites et sur rendez vous, à partir de 9h30, au Ciné[mac], dans les salles du musée ou en extérieur et dans la salle d'accueil des publics. Durée 1h30 pour une classe.

- **Dialogue(s)**

Niveaux : à partir du cycle 2
Provoquer un dialogue entre des œuvres du [mac] témoignant de pratiques diverses. À la rencontre de films, peintures, installations, sculptures qui invitent les enfants à une expérimentation personnelle.

- **[mac] vidéos**

Niveaux : à partir de la fin du cycle 3
De Francis Alÿs à Samuel Beckett, Trisha Brown ou Andy Warhol, des films et vidéos d'artistes à choisir pour des lectures d'œuvres, au musée ou en classe (en cours de programmation).

1.2/ LES DIFFÉRENTS TYPES DE VISITES (SUITE)

VISITES PASSERELLES
sur réservation macpublics@marseille.fr
Gratuites et sur rendez vous, à partir de 9 h 30. Durée 1 h pour une classe. Dans les collections.
Niveaux : à partir du cycle 2

- ***Parcours n°1 : le portrait***

Le parcours propose d'explorer la notion de portrait comme genre artistique, au [mac] musée d'Art contemporain, au musée d'Arts africains, océaniens, amérindiens, au musée d'Archéologie méditerranéenne, au musée Grobet-Labadié, ainsi qu'au musée d'Histoire de Marseille, autour de quelques œuvres mises en perspective.
Portrait d'une société de consommation dépeinte dans les années 1960 par les artistes du Pop art et du Nouveau Réalisme ou signe emblématique d'une personne, le portrait, représentation de la figure humaine, est un genre profondément enraciné dans la culture occidentale. À l'articulation entre le sacré et le profane, la société et l'individu, nous l'évoquerons au [mac] en abordant par exemple des œuvres de Jef Geys, Jean Tinguely, Gabriel Orozco…

- ***Parcours n°2 : le paysage***

Le musée d'Archéologie méditerranéenne, le musée des Beaux-Arts, le [mac], le musée d'Histoire de Marseille, ainsi que le musée des Arts décoratifs, de la faïence et de la mode, proposent une approche thématique et transversale de leurs collections : la représentation du paysage.
Dans les collections du [mac], plusieurs artistes questionnent le paysage : physique, mental ou fantasmé, ils interrogent les rapports du corps à l'espace, utilisent des matériaux naturels, ou interviennent dans l'environnement. Parmi des œuvres de Chris Burden, César ou Dennis Oppenheim, nous aborderons le paysage sous forme de peinture, performance, sculpture : dans tous ses états ou presque…

- ***Parcours n°3 : la couleur dans tous ses états !***

Le musée d'Archéologie méditerranéenne, le musée d'Arts africains, océaniens, amérindiens, le musée des Beaux-Arts, le [mac], le musée des Arts décoratifs, de la faïence et de la mode, le Préau des Accoules ainsi que le musée Cantini, proposent une approche thématique et transversale de leurs collections : la couleur.
La couleur est inhérente à toute chose naturelle ou artificielle. L'emploi de la couleur par les artistes donne lieu à différentes interprétations selon qu'elle est utilisée en tant que code, signe, symbole ou liée à un usage particulier.
Considérée comme un ingrédient, la couleur apparaît dans toutes les formes de création visuelle.
Parmi les œuvres présentées actuellement dans les collections du [mac], nous aborderons des sculptures de Ann Veronica Janssens, Alain Séchas, Chris Burden, Jean Luc Parant ou de Bertrand Lavier.
L'exposition temporaire *HIP HOP - un âge d'or* est aussi l'occasion de traiter le thème de la couleur à travers la pratique du graffiti. Dans l'exposition, les photographies de Martha Cooper et Henry Chalfant témoignent de cette pratique dans la ville de New York.

1.3/ INFORMATIONS PRATIQUES

[mac]pratique

Les visites commentées et les animations scolaires sont gratuites, pour tous niveaux, sur rendez-vous à partir de 9 h 30. Réservations : tél 04 91 25 01 07 ou macpublics@marseille.fr

Horaires
Le **musée** est ouvert du mardi au dimanche : de 10h à 18h et jusqu'à 19h de mi-mai à mi-septembre
Fermeture hebdomadaire le lundi sauf lundi de Pâques et lundi de Pentecôte
Fermeture les jours fériés suivants : 1er janvier, 1er mai, 1er et 11 novembre, 25 et 26 décembre

Le **centre de documentation Ernst Goldschmidt** est situé au premier étage du musée. Il gère un fonds de 55 000 documents : Catalogues d'exposition, essais, monographies, livres d'artistes, 20 titres de périodiques spécialisés… Il est ouvert du mardi au vendredi de 11h à 17h et **accueille des groupes sur rendez-vous**...

Accès
Métro Rond point du Prado puis Bus n° 23 ou 45 (arrêt Haïfa Marie Louise)
Vélo borne : 8093

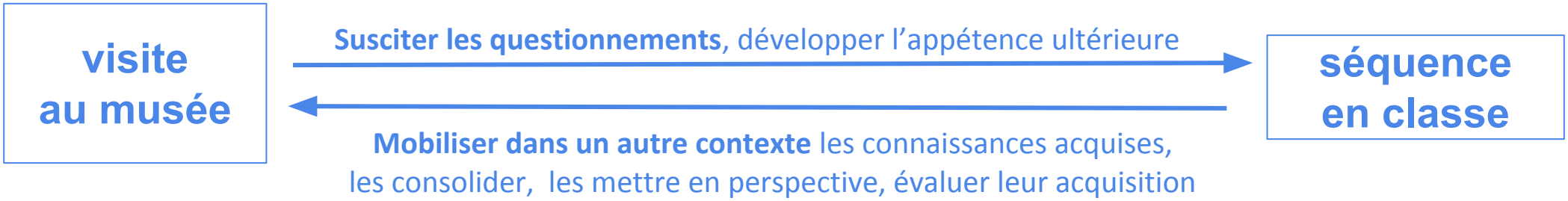
La visite
La classe sera divisée en deux groupes afin que le petit effectif facilite les échanges avec les médiateurs et surtout la consultation des nombreux petits documents exposés en vitrines.

Merci de mettre les téléphones portables en mode silencieux et de ne pas les utiliser pendant toute la durée de la visite (sauf pour prendre des photos).
Les photos sans flash sont autorisées dans les salles.

DEUXIÈME PARTIE : LES OBJECTIFS DE LA VISITE

2.1/ EN LIEN AVEC LES ENSEIGNEMENTS DISCIPLINAIRES, POUR TOUS LES CYCLES

La visite au musée et les enseignements gagnent à être articulés, quelle que soit leur chronologie respective :



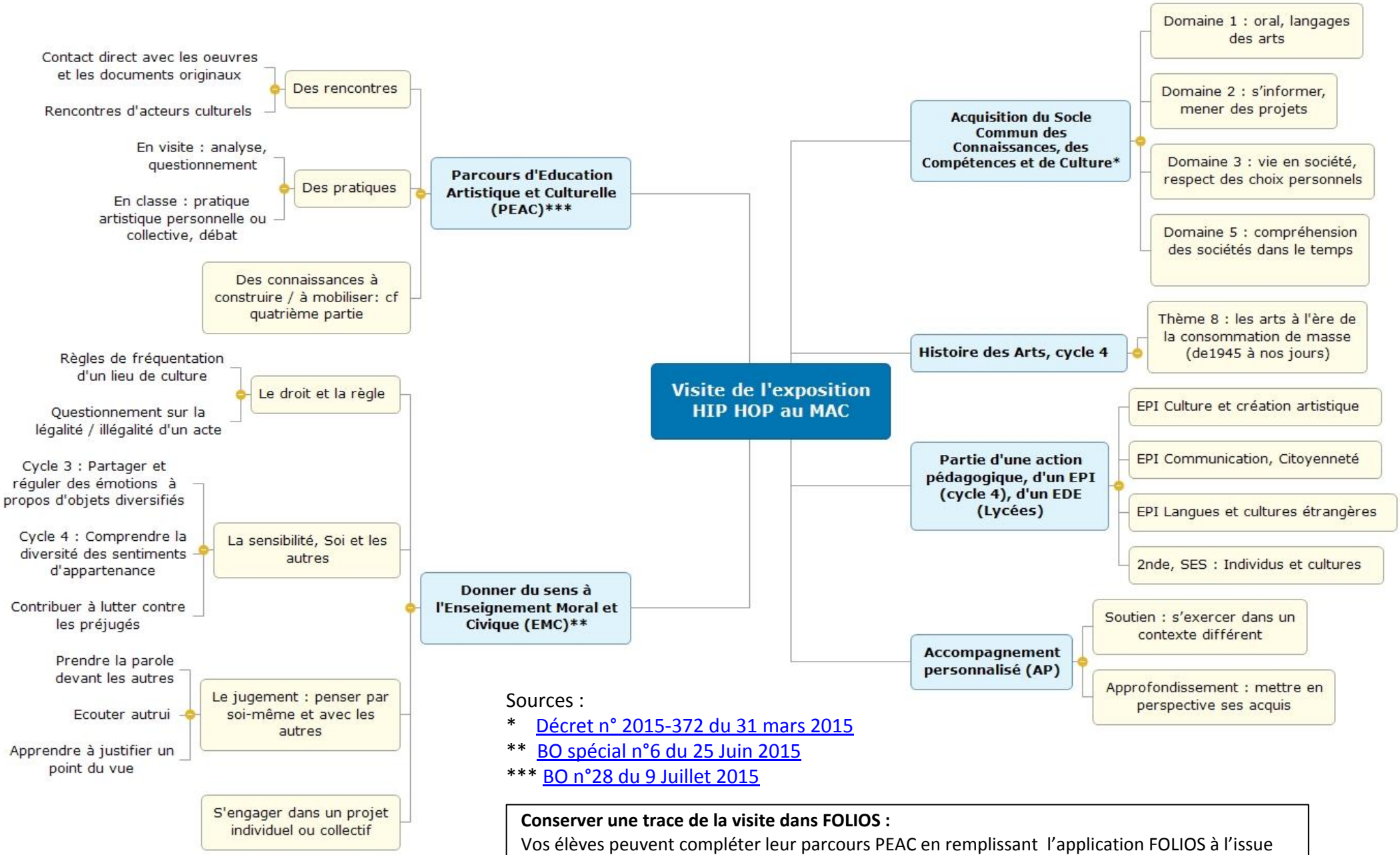
La 4ème partie de ce dossier évoquera des questionnements susceptibles d'être abordés lors de la visite au [mac].

La présentation sous la forme de **cartes mentales donne une vision synthétique** de la richesse des collections et des activités envisageables. Il ne s'agit en aucun cas d'une liste limitative et **chaque professeur doit se sentir libre d'en faire émerger d'autres,** de n'en retenir qu'une partie et d'y ajouter ses propres prolongations.

Les questionnements proposés s'inscrivent volontairement dans une logique d'**ouverture sur un grand nombre de disciplines.**
Les professeurs d'Arts plastiques, Histoire des Arts, Anglais, Espagnol, Histoire-Géographie, EMC, Economie-gestion, Français… gagneront à franchir les portes du musée, **seuls ou dans des expériences de co-enseignement** (EPI, EDE, TPE, AP…).
Ces questionnements sont mis en relation avec des intitulés des programmes. Dans une logique curriculaire, un même questionnement peut être abordé sur plusieurs cycles, en adaptant le propos. Tous les élèves, du cycle 1 à l'enseignement supérieur sont les bienvenus au musée. Consulter par exemple le référentiel du PEAC (BO n°28 du 9 Juillet 2015)

L'enjeu est de créer des conditions d'enseignement qui **fassent sens pour les élèves** : mobiliser des connaissances plurielles et interdisciplinaires sur un **projet pratique**, en prise avec **l'environnement de l'élève.**

2.2/ EN LIEN AVEC LES DISPOSITIFS INTRODUITS PAR LES RÉFORMES DE 2015



Sources :

* Décret n° 2015-372 du 31 mars 2015

** BO spécial n°6 du 25 Juin 2015

*** BO n°28 du 9 Juillet 2015

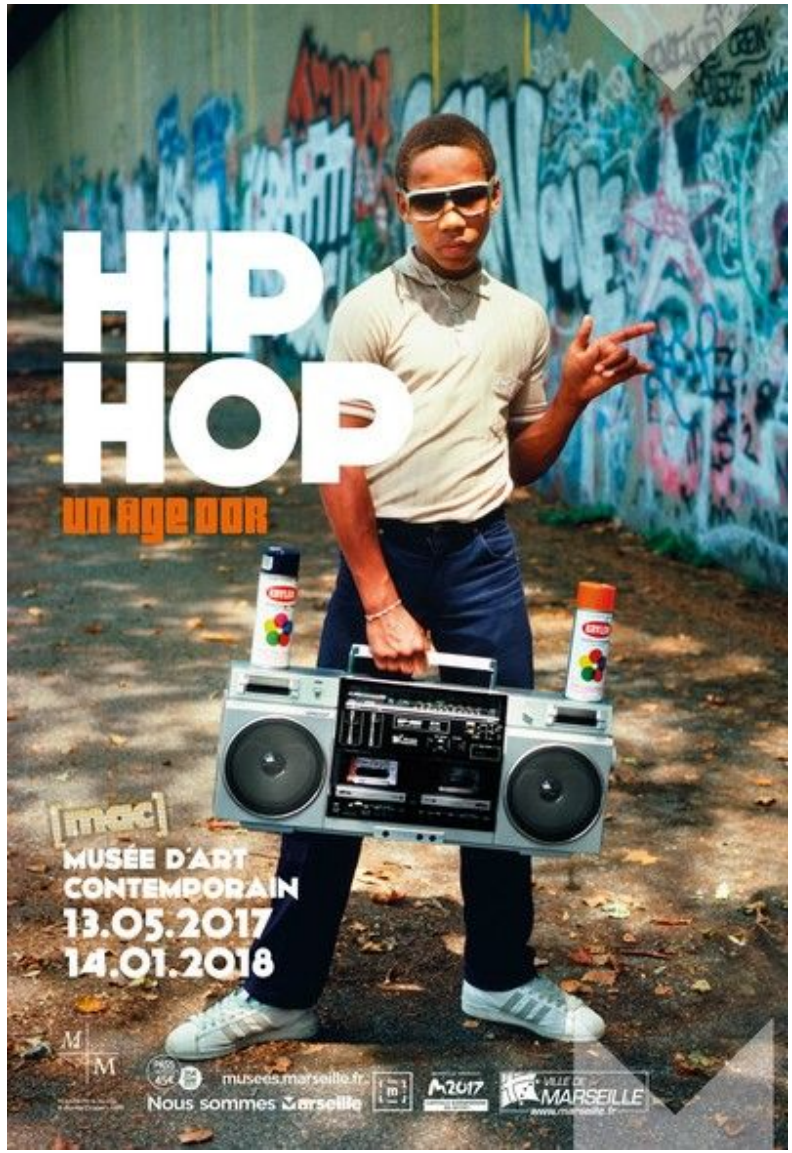
Conserver une trace de la visite dans FOLIOS :
Vos élèves peuvent compléter leur parcours PEAC en remplissant l'application FOLIOS à l'issue de cette visite. Vous pouvez mettre à leur disposition des éléments de ce diaporama.

TROISIÈME PARTIE : PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION
3.1/ PROPOS GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION HIP HOP

Depuis les premières *block parties* du Bronx jusqu'à l'âge d'or marseillais, le public retrouvera la fièvre qui s'est emparée du monde en trois temps et quatre mouvements : DJing, MCing, Graffiti & B-Boying.

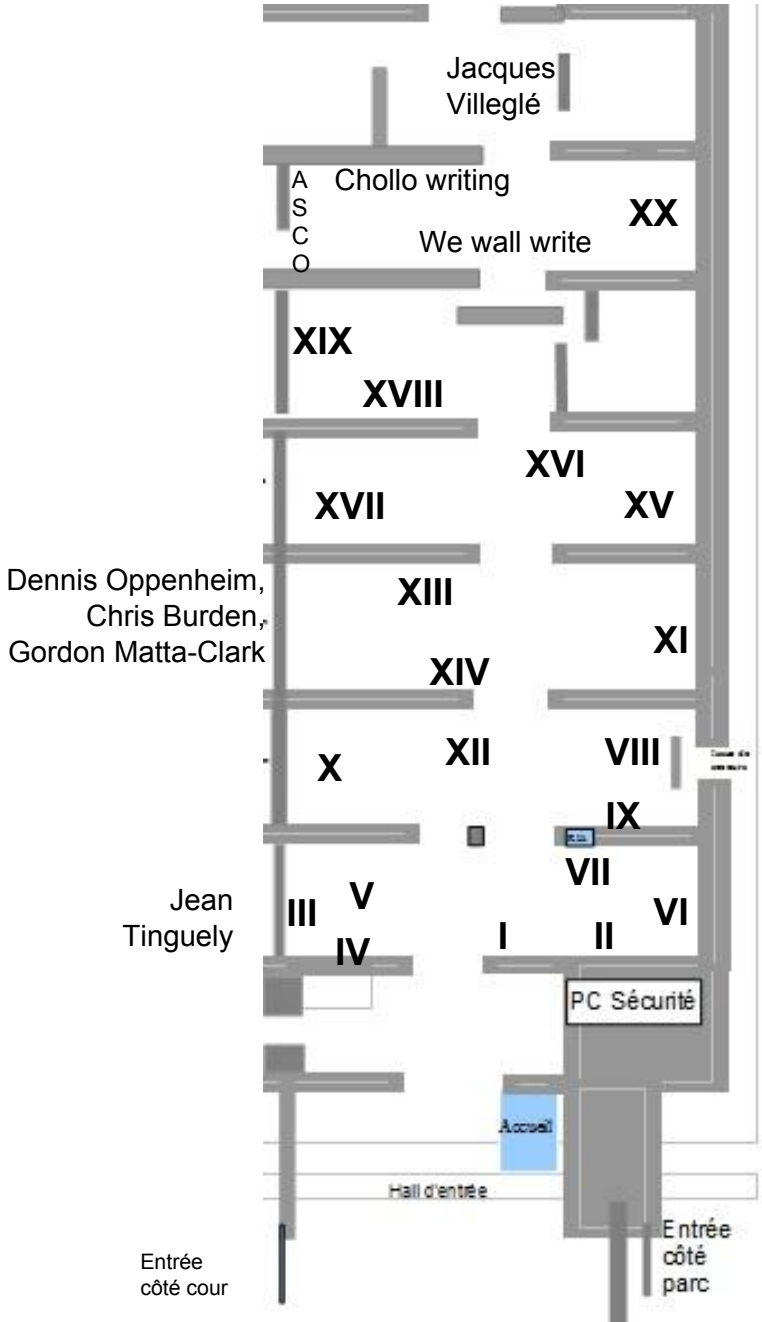
Comment une nouvelle culture a-t-elle émergé dans le contexte socio-économique et politique du South Bronx ? Quelles innovations artistiques l'ont accompagnée ? En quoi ce mouvement a-t-il fécondé les arts de son époque ? Comment est-il devenu un phénomène mondial ? Qu'en reste-t-il de nos jours ?

L'exposition présente donc des œuvres mais aussi de très nombreux clichés photographiques, vinyls, objets... issus des collections du Mucem et de plusieurs collections privées inédites. Les commissaires de l'exposition sont issus de différentes univers : Thierry Ollat est Responsable du [mac], Claire Calogirou est une chercheuse spécialisée dans la culture Hip Hop et le graffiti, qui a largement contribué à la constitution de la collection exceptionnelle du MuCEM et Sébastien Bardin-Greenberg, dit SBG/SibaGiba, est musicien/producteur multi platine, nominé aux Grammys (US), co-auteur du livre Freestyle et grand connaisseur de la scène américaine basé à New-York. **La scénographie favorise les croisements entre toutes les disciplines influencées par le Hip Hop : la musique, la danse, la mode, le cinéma, l'écriture, le graffiti, le tag, la photographie**.



3.2/ FOCUS SUR QUELQUES OEUVRES / DOCUMENTS

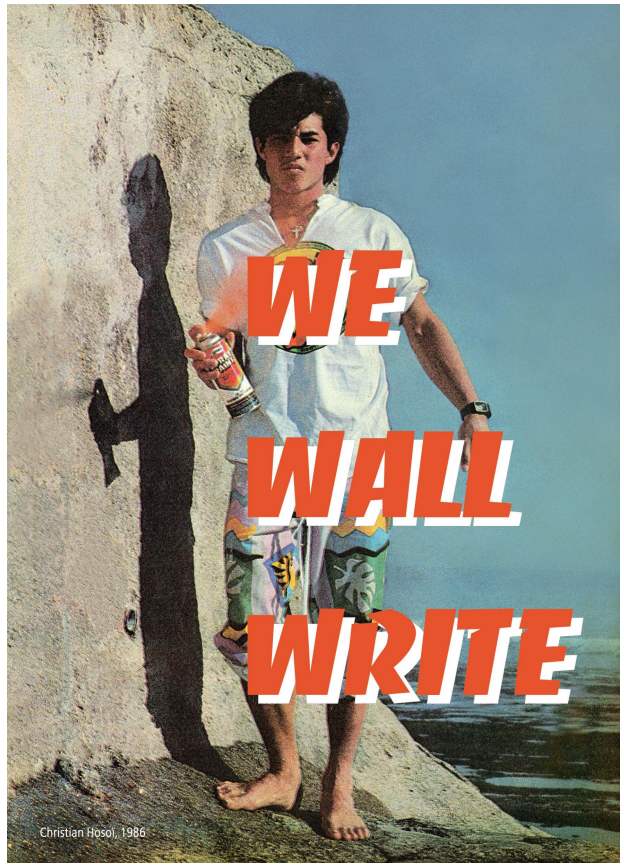
I- présentation du Bronx : vidéo, vue aérienne de NYC, plan, photos
II- extraits de films présentant le quotidien des gangs et le rôle d'apaisement des Ghetto Brothers
III- poster : un graffiti de Dondi sur un métro aérien photographié par Martha Cooper : *Children of the grave, part 3*
IV- série de photos de Henry Chalfant : *Trains* (entre 1978 et 1982)
V- vitrine présentant des esquisses de graffiti, des clés du métro de NYC, des photos de Martha Cooper documentant la surveillance policière du métro de NYC et les intrusions des graffeurs
VI- poster : une Block Party photographiée par Henry Chalfant
VII-portraits de jeunes du Bronx par Martha Cooper, Henry Chalfant, Jamel Shabazz, Stephen Shames...
VIII- oeuvre de Dondi sur toile : *Pre Altered States* (1984)
IX- évocation de Keith Haring, Jean-Michel Basquiat, Andy Warhol
X- L'arrivée du Hip Hop en France, par des voies très officielles
XI- photos d'un des premiers évènements hip hop en France, à Aubervilliers
XII- la tenue de Sydney, lorsqu'il présentait l'émission H.I.P.H.O.P. sur TF1
XIII- vidéo et clips musicaux montrant les rapports entre le rap et la mode
XIV- évocation du Massilia Sound System
XV- histoire du rap Marseillais
XVI- boîte aux lettres portant des graffiti
XVII- esquisses, matériel de graff, objets portant des graffiti, dont le radio cassette utilisé par psykose
XVIII- les murs de la L2, livre photo présentant la commande publique de graffiti pour orner la rocade L2 de Marseille
XIX- vitrine présentant des livres issus du centre de documentation Ernst Goldschmidt, donc consultables sur rendez-vous au premier étage du [mac], même après l'exposition
XX- Vidéo de Joan Costeja : *Axellus Wallace*, 2013



3.3/ LES LIENS AVEC D'AUTRES EXPOSITIONS EN COURS

L'exposition Hip Hop entre fortement en résonance avec la proposition de Claude Queyrel, intitulée ***We Wall Write***. Elle réunit un ensemble de documents autour des rapports entre skateboarding et graffiti à Los Angeles, avec des oeuvres de ASCO, Dan Graham, des photos de Howard Gribble et François Chastanet ainsi que des films et vidéos de Joan Costeja, Ty Evans, Sam Newman, Coan Nichols & Rick Charnoski, Stacy Peralta, Agnès Varda, etc.

Hip Hop trouve aussi des échos dans le nouvel accrochage des collections, au titre emprunté à la fameuse marque de flippers Gottlieb : ***It's more fun to compete - La collection du [mac] et ses invités***. Il révèle combien les valeurs du sport : le jeu, la compétition, l'effort, l'entraînement, les règles, le fair-play... ont pu inspirer les artistes. Ces mêmes valeurs sont au coeur des "battles" de hip hop. Sur le plan artistique, on retrouve couramment dans les pratiques du hip hop le goût pour le jeu comme dans *Rotozaza 1* de Jean Tinguely, la saisie d'objets courants ensuite détournés et transformés comme les affiches de Villeglé, le questionnement sur le corps et l'investissement de la ville comme dans la performance *Clock shower* de Gordon Matta-Clark...



© DR

© photo Chipault & Soligny

Enfin, signalons que le [mac] ne présente qu'une partie de la collection graffiti du Mucem, sélectionnée pour les aspects historiques du mouvement Hip-Hop. Elle se prolonge au **Mucem-Fort Saint-Jean** pour ce qui est des acquisitions récentes sur plusieurs scènes méditerranéennes très actives : Marseille, Athènes, Espagne, Italie, Maroc, Tunisie. Une vitrine confronte les œuvres des graffeurs et les objets leur ayant appartenu afin de reconstituer tout le contexte de création : outils, vêtements, carnets d'esquisses, dessins préparatoires, maquettes, dessins d'ateliers, éléments d'œuvres urbaines réalisées grandeur nature, objets et produits dérivés… À travers le graffiti,c'est une réflexion sur les pratiques culturelles urbaines en Méditerranée qui est proposée..

3.4/ L'ÉMERGENCE DU HIP HOP DANS SOUTH BRONX

Divers plans et photographies permettant de **reconstituer les conditions économiques, sociales et politiques effroyables dans South Bronx au début des années 1970** (plan p10, focus I).
Ce quartier concentre majoritairement des communautés hispaniques et afro-américaines fraîchement immigrées ou contraintes de quitter les quartiers où elles étaient préalablement établies ("slum clearance" dans Manhattan). Cette situation de paupérisation et de ségrégation est aggravée par la désindustrialisation, l'insalubrité du bâti, le retrait des services publics et la construction d'autoroutes (expressways) qui viennent déstructurer le tissu urbain du Bronx et renforcer la discontinuité spatiale avec le reste de la ville : le quartier est bordé par l'autoroute Cross Bronx Expressway au Nord et par des rivières de toutes les autres parts. Les violences urbaines entre gangs (voir la vidéo South Bronx gangs : plan p10, focus II) et les nombreux incendies qui ravagent le Bronx achèvent de le transformer en ghetto.

©DR Martha Cooper

Au sein de ces communautés fragilisées et marginalisées, **la jeunesse rêve pourtant d'exister! Elle invente de nouvelles voies pour survivre, danser, faire la fête.** Les élèves peuvent inventorier ici les marqueurs de la culture hip hop : musique, danse, graff, mode…

La vidéo South Bronx gangs (plan p10, focus II) évoque le rôle d'apaisement des Ghetto Brothers. On peut évoquer aussi la figure de Afrika Bambaataa, personnage énigmatique (on ne connaît pas son vrai nom), changeant (de gangster en chantre de la non-violence), marquant (un des fondateurs du hip hop). Ce"seigneur de la guerre" d'un gang du Bronx évolue en DJ et fonde la Bronx River Organization proposant aux jeunes la musique et la danse comme alternative à la vie ultra violente des bandes organisées. "Ceci est une organisation. Nous ne sommes pas un gang. Nous sommes une famille." L'étape suivante est la fondation de la **Zulu Nation**, une communauté idéologique visant à combattre les gangs et pacifier les quartiers : plutôt que de se battre physiquement et de se blesser, les jeunes du quartier se mesurent via des battles en pratiquant la danse, la musique, le graffiti. Afrika B. érige le hip hop en choix de vie et sa pratique en sentiment d'appartenance à une communauté forte. Il s'agit d'un acte de résistance face à la discrimination. Lui-même a pris pour pseudonyme le nom du dirigeant d'une tribu Zulu ayant vaillamment résisté à l'armée coloniale anglaise. Dans le Bronx, les insultes comme "nigger" (nègre) sont détournées en "nigga", une revendication identitaire que l'on s'adresse amicalement.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Afrika_Bambaataa

3.5/ EXISTER

Poster de Martha Cooper : *Children of the grave, Part 3 by Dondi*, Bronx, NYC, 1980 (plan p10, focus III)
Une rame de métro aérien couverte de graffiti coupe l'image en son milieu, horizontalement. Il semble voler.

La jeunesse du Bronx cherche à s'élever et exister, et pour y parvenir, à **être vue des autres, au maximum**, donc en dehors du ghetto où personne ne se risque. Le métro aérien qui dessert le quartier est alors un formidable support de communication qui circule dans toute la ville.

©DR Martha Cooper

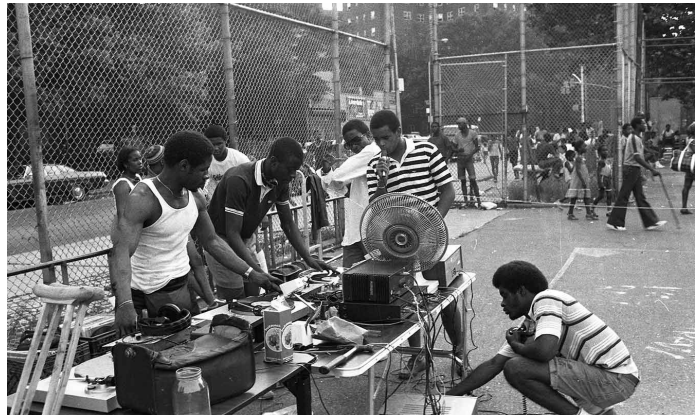
Le graffiti, perçu comme dégradation et non signature, est criminalisé par le maire de New York : plan p10, focus V**.** Dans les années 1980, les parkings des rames de métro sont protégés par des grillages couronnés de fils de fer barbelé ainsi que des miradors et des garde-chiens. Les stations sont fermées à clés. La vitrine évoque cette surveillance policière, les intrusions des graffeurs comme de vrais commandos, des trousseaux de clés du métro récupérés par les graffeurs.... Dès lors, graffer le métro devient un défi encore plus excitant. Il est adressé à l'establishment : si l'on y parvient, la rame marquée proclame l'exploit du graffeur dans la ville entière. Il nargue aussi ceux qui ne l'ont pas fait car la compétition est permanente au sein du clan et entre gangs.

S'il faut faire vite, le graphisme est simplifié. Si le support visé est haut, la partie supérieure du graffiti est vaporeuse car le graffeur a une limite : la hauteur atteinte par son bras tendu! Au contraire, dans la vitrine (plan p10, focus V) sont exposées des ébauches préparatoires de graffiti. Noter la très grande application pour leur réalisation.

D'autres séries de photos de graffiti sont présentées (plan 10, focus IV). Les motifs sont toujours très colorés : le pop art, la publicité et la consommation de masse sont aussi passés par là… Les graffeurs sont très influencés par les comics et les super-héros. Ils sont peu politisés : il y a peu de message.

3.6/ FAIRE LA FÊTE ET SE DÉFIER

Poster de Henry Chalfant : *Gman DJ's a Park Jam*, Patterson Houses Playground, Third Avenue, The Bronx, 1984 (plan p10, focus VI). Une "Block party" (fête de quartier) réunit la jeunesse du Bronx autour du maître de cérémonie, le MC. Le matériel pour faire de la **musique** est installé sur une table improvisée, en bordure de la rue. Ce sont les vinyles sur les platines qui deviennent des instruments de musique : la musique pré-existante est transcendée et le DJ crée en temps réel. Il gère d'une main les possibilités de lecture du son (vitesse, sens, fréquence…) et de l'autre le volume (coupures nettes, progressives ou répétées…) : c'est le "Scratch". Pour le "Sampling", des "samples" (extraits sélectionnés) sont mixés. Salsa, rock, soca mais surtout soul et funk sont métissés. Avec le Beat Box, c'est le corps du DJ qui devient boîte à rythmes, un héritage du temps de l'esclavage où les percussions étaient interdites. Il s'agit toujours d'une performance éphémère : rien n'est enregistré dans les années 1970..



© DR Henry Chalfant

"Peu importe d'où les jeunes venaient, peu importe qu'ils appartiennent à tel ou tel gang, ce qui comptait, c' était de danser sur des beats *bien lourds*(...) Des beats cadencés, les figures des b-boys et des b-girls (les danseurs de break dance), une épaisse fumée planant dans l'air, de l'alcool, des gros lascars armés et des filles, voilà à quoi ressemblait ces rassemblements dans le modeste centre social du quartier d'Afrika Bambaataa." (d'après wikipédia)

Plan p10, focus VII : La **danse** fait preuve de la même capacité à improviser : des cartons récupérés construisent une piste, dans la rue là aussi. L'innovation est reine : à la verticalité de la musique classique (les pointes, les sauts…) s'oppose l'horizontalité des figures au sol des b-boys. La compétition entre individus et gangs persiste, mais pacifiée : elle s'exprime à travers les "battles".

Plan p10, focus VII : Les poses des jeunes photographiés dans la rue en disent long sur leur fierté d'appartenance à un groupe : l'idée d'Afrika Bambaataa, de souder les jeunes autour du hip hop, a fonctionné. Leurs tenues sont soigneusement étudiées, préfigurant **l'influence du hip hop sur la mode** (voir aussi plan p10, focus XIII). Cette jeunesse joue avec les codes de la société de consommation (omniprésence du $, casquette de baseball, etc.) mais reprend aussi à son compte les signes de mouvements politiques (notamment le béret militaire utilisé par les Black Panthers).

© DR Henry Chalfant

3.7/ INFLUENCE DU HIP HOP SUR L'ART CONTEMPORAIN

Plan p10, focus VIII : Pre Altered States , Dondi, 1984
Cette oeuvre témoigne de l'**entrée en galerie des graffeurs les plus célèbres**, comme Dondi. La comparaison entre cette oeuvre sur toile et les graffiti du même artiste sur le métro aérien de NYC (plan p10, focus III) est intéressante. Les couleurs sont moins vives, le trait est retenu. On sent que l'artiste est mal à l'aise sur ce support académique dont il n'a pas appris les codes. Il manque la spontanéité, l'enthousiasme... et la petite bouffée d'adrénaline de la transgression de l'interdit ?

© DR Dondi

Ceux qui vont le mieux tirer leur épingle du jeu en galeries sont des artistes comme **Keith Haring** ou **Jean-Michel Basquiat** (plan p10, focus IX). Issus de milieux plus aisés, ils ont eu accès à des notions d'histoire de l'art, de composition académique et maîtrisent les codes du marché de l'art. S'imprégnant de leur époque, ils parcourent le Bronx et manhattan, créent dans la rue et transposent à l'art contemporain des inventions et des références de la culture hip hop.

On pourra analyser en classe l'oeuvre de Jean-Michel Basquiat réalisée en 1987 : **King of the Zulus**... Son titre est une référence à un morceau de Louis Armstrong, mais aussi un hommage à la Nation Zulu créée par Afrika Bambaataa. Basquiat peint avec élan et spontanéité. Il choisit, comme les graffeurs, des couleurs vives. Il colle dans son oeuvre plusieurs exemplaires photocopiés de ses dessins (un disque vinyl, par exemple). C'est la transposition aux arts plastiques du sampling, invention de la musique hip hop, qui consiste à extraire un motif musical et le mixer aux autres, le répéter....

3.8/ L'ARRIVÉE DU HIP HOP EN FRANCE

Plan p10, focus X : **le Hip Hop fait une entrée très officielle en France**, dans le contexte du premier septennat de François Mitterrand. Rien à voir avec les conditions d'émergence du hip hop aux USA et de sa survivance à la même période, sous la présidence de Ronald Reagan.
Le New York Rap tour, grande nuit du rap en 1982 dans l'hippodrome de la porte de Pantin (voir affiche), est organisée par la FNAC et Europe1. Le rappeur Sydney présente l'émission H.I.P.H.O.P. sur TF1, grande chaîne de télévision nationale (plan p10, focus XII). Un grand rassemblement de break dancers est organisé à Aubervilliers, en 1984, en partenariat avec une mission interministérielle dans le cadre de l'opération Fêtes et Forts (plan p10, focus XI). La rue se couvre de graffiti (plan p10, focus XVII).

3.9/ UNE HISTOIRE DU RAP MARSEILLAIS

Plan p10, focus XIV : présentation du Massilia Sound System, qui introduit la culture hip hop à Marseille puis, ayant sa propre structure de production, lance le groupe de rap I am.
Plan p10, focus XV : Vidéo, photos, installation de Jean-Pierre Maéro, Jp M UNO retraçant l'âge d'or du hip hop marseillais, qui secoue la ville dans les années 90 et fait de la scène artistique marseillaise l'une des plus inventives, connectée aux States et rayonnante jusqu'au tournant du siècle. Sur une photo, on peut apercevoir le très jeune David Guetta, participant à une remise de prix à Toulon ! Les cartels révèlent que, comme à New york, beaucoup d'acteurs du hip hop marseillais portent des noms de super-héros ou bien des surnoms revendiquant fièrement leurs origines étrangères, comme "l'algerino".

3.10/ RECONNAISSANCE OU RÉCUPÉRATION ?

Pour les premiers adeptes, la résistance initiale cède sous les coups du marketing. Depuis les années 1980, les labels signent les groupes et les rappeurs, des idoles, ont effacé les MC's. Les majors hollywoodiennes exploitent le nouveau filon, inspirées par le succès considérable de Flashdance en 1983 et sa fameuse scène de breakdance avec les danseurs Mr Freeze et Crazy Legs des Rock Steady crew. Les graffeurs se vendent en galeries et dans la rue, les touristes viennent admirer le Street Art! Plan p10, focus XVI : une boîte aux lettres marseillaise portant des graffiti est exposée dans le musée alors que le même geste dans la rue entraîne encore des amendes!!! Plan p10, focus XVIII : un livret posé sur une vitrine présente les projets de graffeurs pour couvrir les murs du nouvel axe routier routier L2, une commande de la ville de Marseille… qui par ailleurs fait nettoyer les graffiti clandestins.

3.11/ LE HIP HOP À LOS ANGELES D'APRÈS *WE WALL WRITE*

We wall write est une exposition à part entière proposée par un artiste : Claude Queyrel. Articulant art, culture du skateboard et graffiti à Los Angeles, elle peut aussi être l'occasion de prolonger l'exposition *Hip Hop* en s'intéressant au **phénomène graffiti dans une autre ville des USA à la même époque : quelles variations par rapport à New York ? quels invariants ?**

À Los Angeles, comme à New York, il y a des quartiers très pauvres, comme Venice, surnommé avec mépris "dogtown". Ses habitants, d'origine mexicaine pour beaucoup, sont désignés comme "les cholos", un mot péjoratif se référant au chien, au bâtard. Considérant que "ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort", **les habitants du quartier s'approprient l'insulte et en font leur identité revendiquée**. Un collectif d'artistes performers, engagés dans la reconnaissance des latinos-américains choisit de se nommer "ASCO" (soit dégoût en espagnol).

Il n'y a pas de métro à Los Angeles à l'époque, donc pas de graff sur les rames. En revanche, les inscriptions sur les murs sont nombreuses et restent immortalisées grâce à Howard Gribble, un ingénieur qui se passionne pour elles et vient les photographier… "Le **cholo writing**" désigne une calligraphie spécifique aux graffiti des gangs. Il rappelle des lettres gothiques et s'inspire de l'écriture des papiers administratifs officiels (actes de naissance, certificats…). Les murs du quartier portent aussi des peintures, "**les murals**", documentées par Agnès Varda en 1980 dans *Mur murs.*

La jeunesse de L A, comme à NYC, cherche à se distraire. Pour prolonger la pratique de "glisse" des surfers dans les rues de la ville, ces jeunes développent le **skateboard**.

Le titre de l'exposition suggère le lien entre ce que les skateboarders appelle le "wall riding" et le graffiti : "wall writing", l'expression graphique éphémère de chaque individualité. On retrouve dans le skate l'envie constante de ces jeunes de conquérir les airs, comme les super-héros. On peut faire le parallèle avec les graffiti du métro aérien, volant dans New York (photographie de Martha cooper) ou avec les danses sur les façades de Trisha Brown, une des chorégraphes marquantes de New York dans les années 70.

Avec le même goût pour la provocation de l'establishment qu'à New York, les "Z-boys" (pour "skateurs du team Zéphyr") commencèrent à pratiquer dans les piscines vides de leurs riches voisins, en forme de bol, à en graffer les parois, à s'y mesurer dans des battles. Le bowl était né!

Le cholo writing des gangs à Los Angeles | OpenMinded

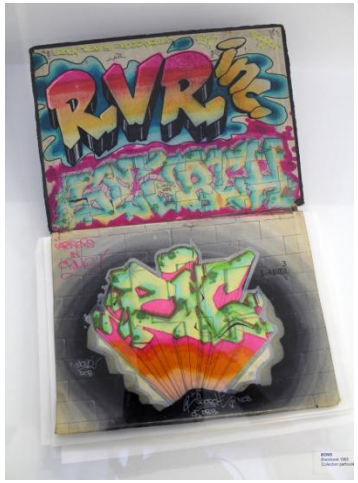
Plan p10, focus XX : une vidéo de Joan Costeja (2013) retrace l'hommage des skateurs de Marseille à l'un des leurs, Axellus Wallace, disparu très jeune. Ils graffent le bowl de l'escale Borély, reprenant un rituel de Los Angeles, lui même hérité des traditions mexicaines où les murs portent les noms des défunts.

QUATRIÈME PARTIE : PISTES PÉDAGOGIQUES
4.1/ ARTS PLASTIQUES
→ Matérialité - objets

À partir d'un choix dans les collections d'Art Contemporain et dans les expositions temporaires, l'équipe d'accueil des publics du [mac] convie les élèves à une rencontre avec des œuvres diverses, tant dans les approches que dans les matériaux et supports. En visionnant des films, en consultant des livres d'artistes ou en regardant des sculptures par exemple, il s'agit de découvrir des propositions qui nous invitent à une expérimentation et une compréhension des expositions présentées. Pendant *HIP HOP : un âge d'or, WE WALL WRITE* et *IT'S MORE FUN TO COMPETE,* nous proposons une traversée des différents espaces d'exposition afin de mettre en résonance les pratiques qui s'y côtoient avec les orientations pédagogiques des enseignants.

Par exemple, nous pourrons réfléchir autour de questions sur la matérialité des œuvres et leur dématérialisation, leurs traces et l'expérience sensible qu'on en fait en tant que spectateurs. Mais également l'usage d'objets quotidiens comme matériaux d'œuvres et leur statut artistique ou leur fonction de documents... En abordant des propositions de Jacques de la Villeglé (*Rue Rémusat*), Gabriel Orozco (*la DS*), Francis Alÿs (*Paradox of praxis*), des photos d'Howard Gribble dans *We Wall Write* ou des vitrines d'objets dans l'exposition *Hip Hop*.

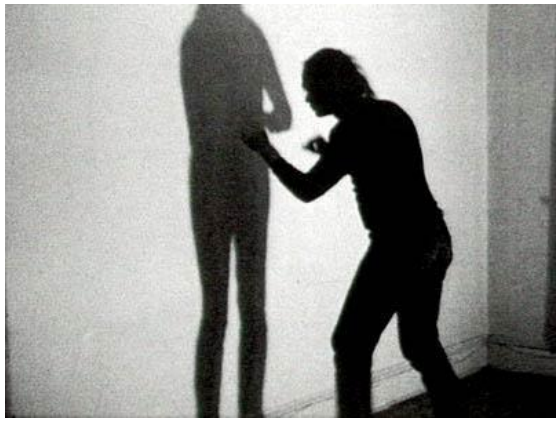
© DR Howard Gribble



© DR Bond

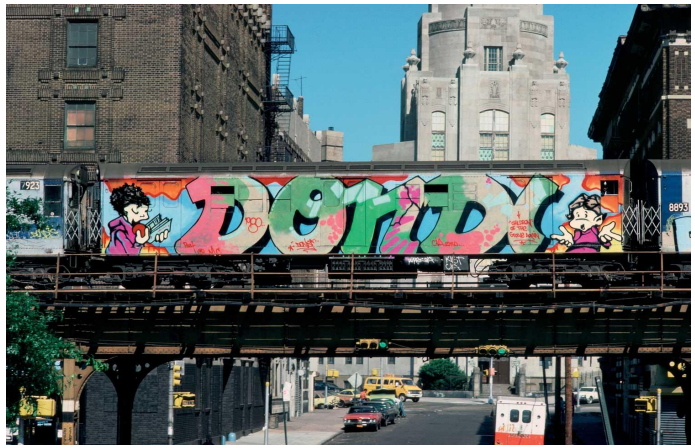
→ Espace - auteur - spectateur

Nous pourrons également aborder des questions liées à l'espace : celui de l'œuvre et celui du spectateur, comment ils s'imbriquent et s'interconnectent ou encore leur totale distinction, comment certaines œuvres se projettent dans l'espace réel alors que d'autres sont du domaine du rêve... Avec des propositions de Vito Acconci (*Shadow play*), Gabriel Orozco (*Oval Biliard*), Jean Tinguely (*Rotozaza I*), une maquette de Dan Graham (*Skate board Pavilion*) dans *We wall write* ou des photos de Martha Cooper (*Children of the grave*) dans l'exposition *Hip Hop*...



© DR Vito Acconci

© photo Chipault & Soligny



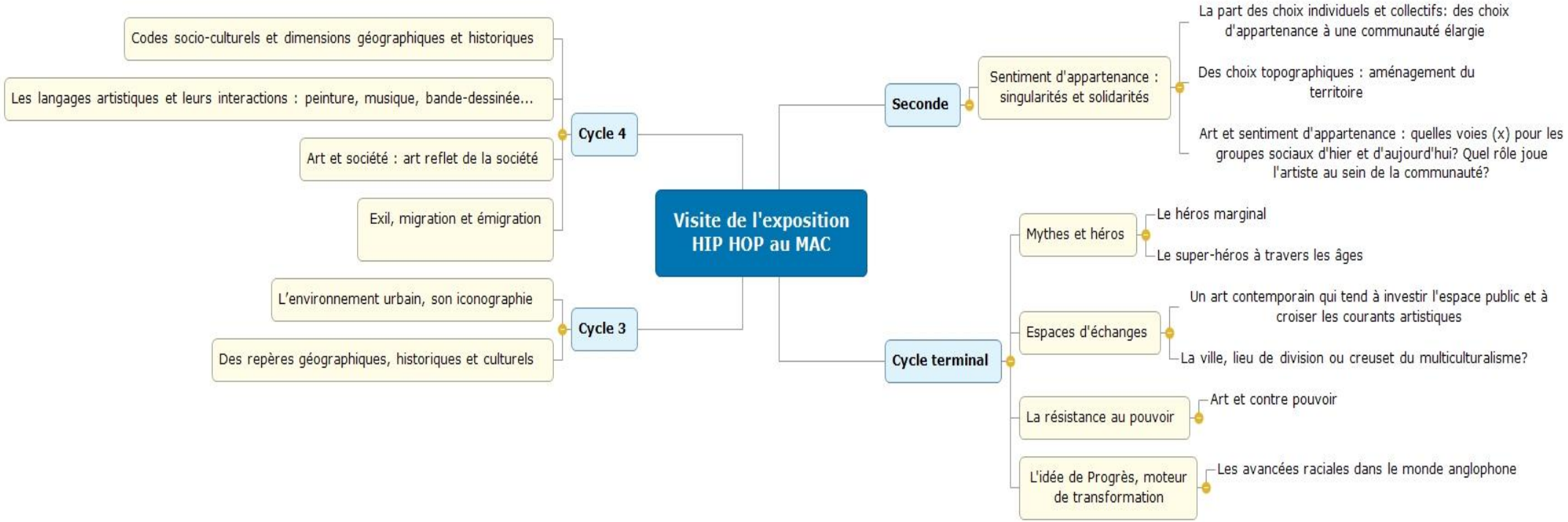
©DR Martha Cooper

→ Représentation - réalité - fiction

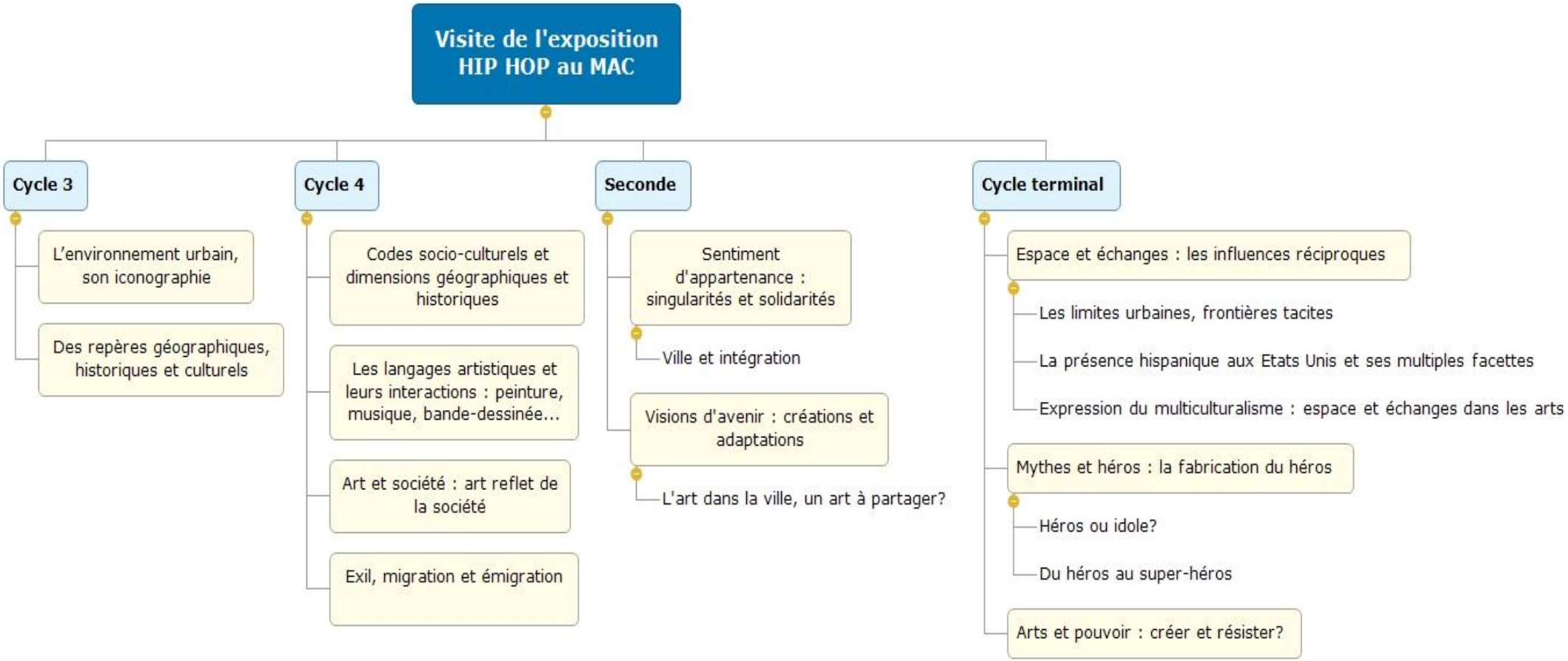
Nous pourrons aborder la vaste question de la représentation, son aspect narratif, fictionnel ou documentaire, le jeu des images et de leurs projections, les différents procédés de présentation mis en œuvres et leur exposition avec des propositions de Chris Burden (*Death Valley Run*), Jef Geys (*Poupée Milan Barça*), John Baldessari (*Six colorful inside jobs*), Edouard Levé (*Rugby*) ou une photographie d'Henry Chalfant (*Gman DJ's a park jam*) dans l'exposition *Hip Hop*.

© DR Henry Chalfant

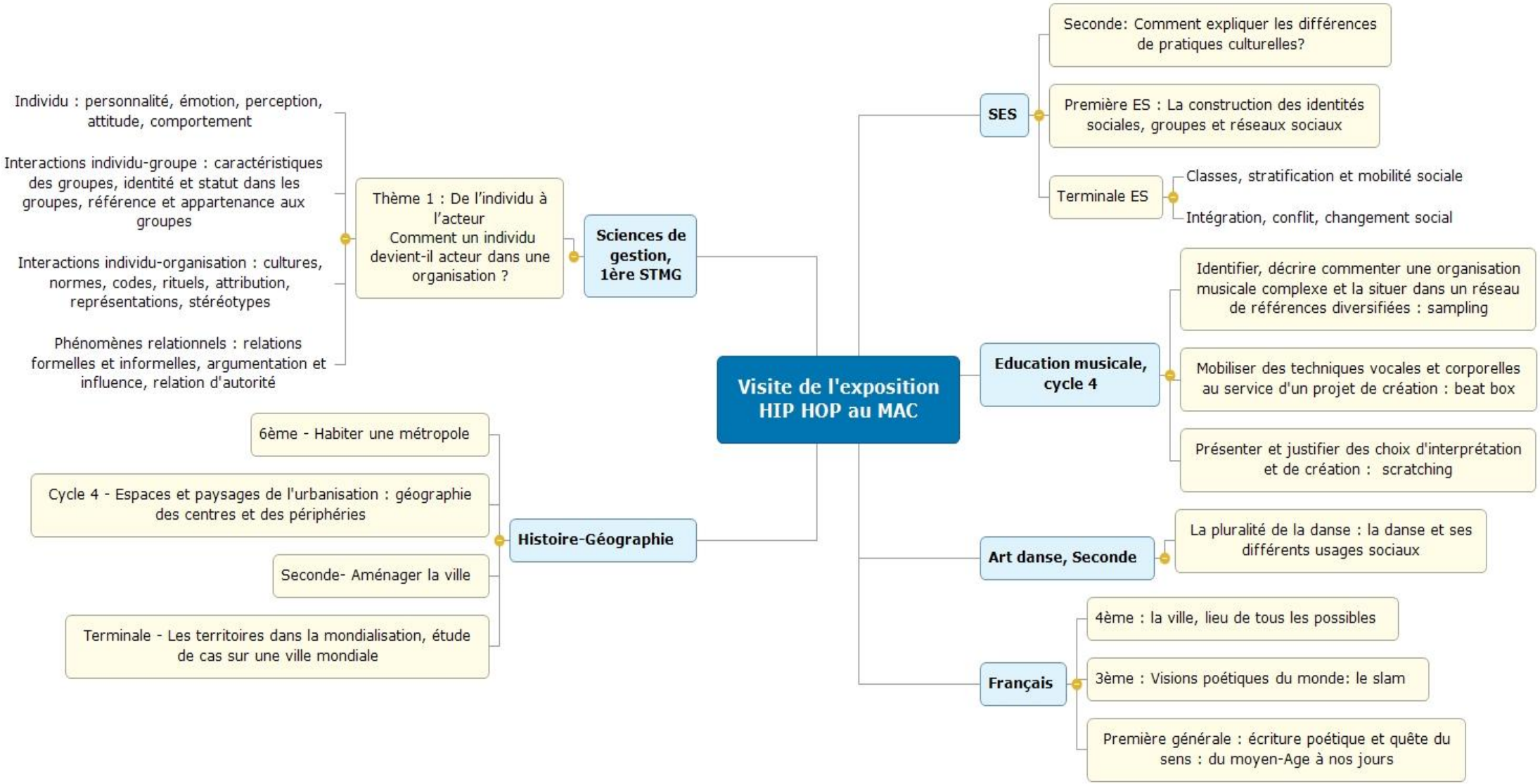
4.2/ ANGLAIS


Visite de l'exposition HIP HOP au MAC
Cycle 4
Codes socio-culturels et dimensions géographiques et historiques
Les langages artistiques et leurs interactions : peinture, musique, bande-dessinée...
Art et société : art reflet de la société
Exil, migration et émigration
Cycle 3
L'environnement urbain, son iconographie
Des repères géographiques, historiques et culturels
Seconde
Sentiment d'appartenance : singularités et solidarités
La part des choix individuels et collectifs: des choix d'appartenance à une communauté élargie
Des choix topographiques : aménagement du territoire
Art et sentiment d'appartenance : quelles voies (x) pour les groupes sociaux d'hier et d'aujourd'hui? Quel rôle joue l'artiste au sein de la communauté?
Cycle terminal
Mythes et héros
Le héros marginal
Le super-héros à travers les âges
Espaces d'échanges
Un art contemporain qui tend à investir l'espace public et à croiser les courants artistiques
La ville, lieu de division ou creuset du multiculturalisme?
La résistance au pouvoir
Art et contre pouvoir
L'idée de Progrès, moteur de transformation
Les avancées raciales dans le monde anglophone

4.3/ ESPAGNOL


Visite de l'exposition HIP HOP au MAC
Cycle 3
L'environnement urbain, son iconographie
Des repères géographiques, historiques et culturels
Cycle 4
Codes socio-culturels et dimensions géographiques et historiques
Les langages artistiques et leurs interactions : peinture, musique, bande-dessinée...
Art et société : art reflet de la société
Exil, migration et émigration
Seconde
Sentiment d'appartenance : singularités et solidarités
Ville et intégration
Visions d'avenir : créations et adaptations
L'art dans la ville, un art à partager?
Cycle terminal
Espace et échanges : les influences réciproques
Les limites urbaines, frontières tacites
La présence hispanique aux Etats Unis et ses multiples facettes
Expression du multiculturalisme : espace et échanges dans les arts
Mythes et héros : la fabrication du héros
Héros ou idole?
Du héros au super-héros
Arts et pouvoir : créer et résister?

4.4/ AUTRES DISCIPLINES



CINQUIÈME PARTIE : ANNEXES
5.1/ LEXIQUE ET SIGNIFICATION DES ABRÉVIATIONS

Battle : compétition

Beat Box : boîte à rythmes humaine puisque l'interprète imite des instruments avec sa bouche.

Break dance ou b-boying : style de danse apparu à New York dans les années 70, caractérisé par ses figures acrobatiques ou au sol, pratiquée dans la rue dans le cadre de battles.

Bboy : danseur de break dance

Bgirl : danseuse de break dance

Crew : équipe

DJ : Disc Jockey

Graffiti : inscriptions ou peintures réalisés dans l'espace public : rues, monuments, objets…

MC : maître de cérémonie

Sample : extrait de musique à mixer avec d'autres pour obtenir une nouvelle musique

Scratch : procédé de création musicale qui consiste, avec une main posée sur un disque vinyle, à faire varier la vitesse de lecture sous la tête de lecture de la platine donc la hauteur du son alors que l'autre main située sur le crossfader de la table de mixage contrôle le rythme du son.

Slam : poésie orale, urbaine, déclamée sur un rythme scandé faisant l'objet de tournois

5.2/ BIBLIOGRAPHIE

La vitrine au fond de l'exposition (plan p10, focus XIX) présente une large sélection d'ouvrages en rapport avec le Hip Hop. Issus du centre de documentation Ernst Goldschmidt, ils sont donc consultables sur rendez-vous au premier étage du [mac], même après l'exposition. Quelques exemples:

Back in the days : Jamel Shabazz et Ernie Paniccioli - powerHouse Books
Bronx boys : Stephen Shames, Martin Dones, José Poncho Munoz - Texas
Subway art : Martha cooper, Henry Chalfant - Thames &Hudson
Tag town : Martha Cooper - Dokument Forlag & Distribution
L'art urbain : Stéphanie Lemoine - Découvertes Gallimard
They call us Vandals, swedish graffiti : Malcom Jacobson - 2002

Le rap ou l'artisanat de la rime : Julien Barret - langue & parole - l'Harmattan

Une histoire du rap en France : Karim Hammou - La découverte Poche
histoires et légendes du Hip Hop Marseillais : Julien Valnet - Wildproject

En compléments :

Kool killer ou l'insurrection par les signes : Jean Baudrillard (sociologue français) - 1976
http://lpdme.org/projects/jeanbaudrillard/koolkiller.pdf

Anthologie du slam : L. Lamarche. Nathan. Carrés classiques.

Banlieue et poésie : TDC n° 1095 - 1er mai 2015 - Canopé

Arts visuels & villes : Béatrice Laurent, Pascale Bertrand, Annie Borsotti - Canopé
et ses ressources associées gratuites (cycles 1 à 4) https://www.reseau-canope.fr/notice/arts-visuels-villes.html

L'histoire

Can't stop won't stop : une histoire de la génération hip-hop / Jeff Chang ; préface de DJ Kool Herc.
Paris : Éditions Allia, 2015 (sixième édition).

La culture hip-hop / Hugues Bazin.
Paris : Desclée De Brouwer, 1995.

Hip hop : une histoire française / Thomas Blondeau.
Paris : Tana éditions, DL 2016.

Une histoire du rap en France / Karim Hammou ; postface de Howard Becker ; postface inédite de l'auteur.
Paris : la Découverte, impr. 2014 (1ère édition : 2012).

Mouvement : du terrain vague au dance floor, 1984-1989 / photographies de Yoshi Omori ; textes de Marc Boudet et Jay One Ramier.
Paris : LO/A éditions, DL 2014 (deuxième édition).

Territoires du hip-hop / coordination, Christophe Kihm et Alexandre Laumonier.
Paris : Art Press, DL 2000. N° hors série de la revue mensuelle « Art Press » (décembre 2000).

L'art urbain : du graffiti au street art / Stéphanie Lemoine.
[Paris] : Gallimard, DL 2012.

Aerosol kingdom : subway painters of New York City / Ivor L. Miller ; foreword by Robert Farris Thompson.
Jackson : University press of Mississippi, impr. 2012.

Street art street life : from the 1950s to now : [exhibition, Bronx museum, September 14, 2008-January 25, 2009] / essays by Katherine A. Bussard, Frazer Ward, and Lydia Yee.
New York : Bronx museum and Aperture, cop. 2008.

Rebel music : race, empire, and the new muslim youth culture / Hisham D. Aidi.
New York : Vintage books, cop. 2014.

Le graffiti arabe / Pascal Zoghbi et Don Karl ; traduction de Charlotte Woillez.
Paris : Eyrolles, DL 2012.

Arabic graffiti / Pascal Zoghbi and Stone aka Don Karl.
Berlin : From here to fame, cop. 2011.

Hip hop : du Bronx aux rues arabes : [exposition, Paris, Institut du monde arabe, du 28 avril au 26 juillet 2015] / [Sous la direction d'Élodie Bouffard].
Gand (Belgique) : Snoeck Publishers et Paris : Institut du monde arabe, 2015.

M.A.R.S. : histoires et légendes du hip-hop marseillais / Julien Valnet ; préface d'Olivier Cachin ; photographies de Jean-Pierre Maéro ; couverture et cahier graphique par AKA.
Paris : Wildproject, DL 2013.

Art in the streets : [exhibition, Los Angeles, The museum of contemporary art, 17 April-8 August 2011 ; New York, Brooklyn museum, 30 March-8 July 2012] / organized by Jeffrey Deitch ; with Roger Gastman and Aaron Rose ; curatorial coordinator, Ethel Seno.
New York : Skira Rizzoli publications et Los Angeles : The museum of contemporary art, cop. 2011.

The new H.N.I.C. : the death of civil rights & the reign of hip hop / Todd Boyd.
New York : New York university press, cop. 2002.

→ [mac] musée d'art contemporain de Marseille - Centre de documentation Ernst Goldschmidt (suite)

Les photographes
Jon Naar, Jamel Shabazz, Martha Cooper, Stephen Shames, Henry Chalfant

The faith of graffiti / words by Norman Mailer, photographs by Jon Naar.
New York : HarperCollins publishers, cop. 2009 (deuxième édition).

Graffiti de New York / documents de Mervyn Kurlansky & Jon Naar, texte de Norman Mailer ; [traduit de l'américain par Nicole Tisserand].
Paris : Chêne, cop. 1974.

Hip hop files : photographs, 1979-1984 / Martha Cooper ; [publ. by] Zeb.Roc.Ski.

Tag town / Martha Cooper.
Årsta : Dokument Förlag, cop. 2008.

Subway art / Martha Cooper & Henry Chalfant.
London : Thames and Hudson, 2015 (troisième édition ; 1ère édition : 1984).

Street play / Martha Cooper ; introduction by Carlos Mare 139 Rodriguez.
Berlin : From here to fame, 2006.

Bronx Boys / Stephen Shames ; text by Martin Dones and José "Poncho" Muñoz.
Austin : University of Texas Press, cop. 2014.

Back in the days / photographs by Jamel Shabazz ; introduction by Fab 5 Freddy ; essay by Ernie Paniccioli.
Brooklyn : Powerhouse Books, cop. 2001.

A time before crack / Jamel Shabazz ; essays by Charlie Ahearn and Terrence Jennings ; introduction by Claude Grunitzky ; afterword by James "Koe" Rodriguez.
New York : Powerhouse Books, 2005.

Training days : the subway artists then and now / Henry Chalfant & Sacha Jenkins.
London : Thames & Hudson, cop. 2014.

Les témoignages

Ego trip's book of rap lists / by Sacha Jenkins, Elliott Wilson, Chairman Mao, Gabriel Alvarez & Brent Rollins.
New York : St. Martin's Griffin, cop. 1999.

Légendes des tags / Alain Vulbeau ; dessins de Shuck II.
Paris : Sens & Tonka, impr. 2009.

Bomb the suburbs / William Upski Wimsatt.
Berkeley (Calif.) : Soft Skull, 2008 (deuxième édition).

Total chaos : the art and aesthetics of hip-hop / Ed. by Jeff Chang.
New York : Basic civitas, cop. 2006.

Freestyle : intervews : Desse & SBG / Florent Massot & François Millet.
Paris : Florent Massot & François Millet éditeurs, 1993.

Combat rap : 25 ans de hip-hop : entretiens . II / Thomas Blondeau et Fred Hanak.
Bordeaux : le Castor astral, impr. 2008.

Urban art legends : planète Banksy / Ket.
Paris : Hugo-Desinge, DL 2015.

→ [mac] musée d'art contemporain de Marseille - Centre de documentation Ernst Goldschmidt (suite)

L'écriture et le writing

Le rap ou L'artisanat de la rime : stylistique de l'egotrip / Julien Barret ; préface de Georges Molinié .
Paris : l'Harmattan, DL 2008.

Le rap ou la fureur de dire / Georges Lapassade, Philippe Rousselot.
Paris : Loris Talmart, 1998 (sixième édition).

Pour une esthétique du rap / Christian Béthune.
Paris : Klincksieck, 2004.

Style : writing from the underground : revolutions of aerosol linguistics / managing editor, Adolfo Rossomando.
Viterbo : Stampa Alternativa and New York : IGTimes, cop. 1996 (sixième réimpression, juin 2008).

Aerosol kingdom : subway painters of New York City / Ivor L. Miller ; foreword by Robert Farris Thompson.
Jackson : University press of Mississippi, impr. 2012.

Tag : Paris, New York, São Paulo / Clément Criseo & Malou Verlomme.
Paris : Éditions Alternatives, impr. 2013.

Le skateboarding

Landskating : [exposition, Hyères, Villa Noailles, 21 février-20 mars 2016] / Iain Borden.
Villa Noailles et Archibooks, 2016.

La dernière vague : surf, skateboard & custom cultures in contemporary art : [exposition, Marseille, la Friche Belle de mai, 25 avril-9 juin 2013] / [catalogue par Richard Leydier, Guillaume Le Goff].
[Paris] : 19-80 éditions, DL 2013.

Skateboarding, space and the city : architecture and the body / Iain Borden.
Oxford [England] : Berg, impr. 2017 (sixième réimpression).

Une journée sans vague : chronologie lacunaire du skateboard : 1779-2009 / Raphaël Zarka.
Paris : Éditions B42, DL 2009 (nouvelle édition augmentée).

La conjonction interdite suivi de La question est de savoir qui sera le maître / Raphaël Zarka.
Paris : Éditions B42, impr. 2011.

La bande dessinée

Hip Hop Family Tree / Ed Piskor.
Paris : Papa Guédé, 2016.

5.3/ FILMOGRAPHIE

Style wars, Henry Chalfant et Tony Sylver, 1983 : https://www.youtube.com/watch?v=0EW22LzSaJA

Bande annonce du film Rubble kings de Stan Nicholson : https://www.youtube.com/watch?v=xmJ39Tmg540

Flying cut Sleeves, un film de Rita Fecher et Henry Chalfant : https://www.youtube.com/watch?v=CKbqGNtkIsM

Le hip hop une danse migratoire, dossier ina ponctué de vidéos:
http://fresques.ina.fr/danses-sans-visa/parcours/0003/le-hip-hop-une-danse-migratoire.html

Dans les années 1980, l'animateur et rappeur SIDNEY évoque le hip-hop et surtout le break dance :
http://www.ina.fr/video/VDD10007582

Clip de Sydney et David Guetta -Nation Rap- en 1991 : https://www.youtube.com/watch?v=LNaQF0zuyiQ

Mur murs, un long métrage documentaire d'Agnès Varda (1980) : la cinéaste découvre et interroge les "murals" de Los Angeles :
http://www.cine-tamaris.fr/films/mur-murs

Des extraits du livre de François Chastanet *Cholo Writing: Latino Gang Graffiti in Los Angeles (Dokument Press, 2009)* :
https://issuu.com/fc75/docs/cholowriting-extracts

Splitting, une vidéo de Gordon Matta-Clark (1974) : l'artiste coupe une maison à Englewood, état de New York :
https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cbLygj6/ro4GEb5

Trisha Brown's Walking on the Wall at the Barbican : https://www.youtube.com/watch?v=TWkkAU1RSLU

Planes (Excerpt) - Trisha brown dance Company : https://www.youtube.com/watch?v=tiCG3MG5aNg

Consulter en ligne des films de Francis Alÿs et ses interventions décalées dans l'espace public : http://francisalys.com/

Vidéo en hommage à Axellus Wallace au Bowl de l'escale Borély, à Marseille : https://www.youtube.com/watch?v=2eMhmRBC6uo

The Get Down, série télévisée musicale américaine qui retrace la genèse de la culture Hip Hop, diffusée dans les pays francophones par Netflix

5.4/ SITOGRAPHIE

The Ghetto Brothers : la préfiguration du hip-hop : Yannis Ruel - 2013- les Inrockuptibles :
http://www.lesinrocks.com/musique/critique-album/the-ghetto-brothers-la-prefiguration-du-hip-hop/

Analyse de l'oeuvre King of the Zulus de Jean-Michel Basquiat :
http://kartavoir.blogspot.fr/2015/04/n173-king-of-zulus-1985-jean-michel.html

Les murs de la L2 : http://planetemergences.org/p/art-et-ecriture-mural/

Comment commencer à faire du rap : http://fr.wikihow.com/commencer-%C3%A0-faire-du-rap

Tutoriel du logiciel Virtual DJ : http://fr.wikihow.com/utiliser-Virtual-DJ

AutoRap, une application qui transforme vos paroles en oeuvre lyrique, sur des rythmes d'artistes comme Drake, Eminem, Nicki Minaj et Snoop Dogg :
https://itunes.apple.com/fr/app/autorap-by-smule/id524299475?mt=8

L'intelligence artificielle se met au hip-hop: un algorithme pour générer des paroles de rap : Claire Levenson - 2015 - Slate :
http://www.slate.fr/story/101907/algorithme-chansons-rap